



## SOMMAIRE

- 1 PASSER LA MAIN À LA SUIVANTE!**  
Winnie Frohn
- 2 LETTRE DE LA PRÉSIDENTE**  
Nicole Carignan
- 3 DOSSIER : ENTREVUE AVEC CLAUDE CORBO : LA QUESTION DU SOUS-FINANCEMENT**
- 8 CÉDRIC BEULAC : L'EXPLORATION DES FORMES**  
Winnie Frohn
- 10 LA MAIN : LE REGARD DES ARTISTES SUR LA MAIN (suite)**  
Monique Lortie
- 13 Y ÉTIEZ-VOUS ?**  
Danielle Desmarais,  
Michel Tousignant, Michèle Charpentier, Ernst Jouthé,  
Francine Descarries
- 18 NOTES DE LECTURE**  
Marie Hazan
- 20 IN MEMORIAM**
- 21 BRÈVES**

# PASSER LA MAIN À LA SUIVANTE!

WINNIE FROHN

Chères lectrices et lecteurs,

Que trouve-t-on dans le Bulletin pendant ces derniers mois d'hiver - ou premiers mois du printemps? Si vous tournez la page : le mot de notre présidente, qui est aussi l'organisatrice de la plupart de nos activités. Ensuite, ne vous laissez pas effrayer par le titre du dossier parce que Claude Corbo a le don de nous faire sourire tout en nous informant. Même si l'entrevue intergénérationnelle présente un professeur de mathématique, c'est moi, qui ne suis pourtant pas douée pour les chiffres, qui l'ai menée et j'ai presque tout compris : l'enchantement des maths!

Monique Lortie nous dévoile les mystères de la main dans les arts et, pour sa part, Marie Hazan nous fait voyager aux États-Unis et au Liban (qui souffre encore actuellement) par la lecture, pour mieux comprendre (ou pas ?) ces deux pays.

Suivent les comptes-rendus de nos activités. Si vous n'y étiez pas, au moins vous pouvez les imaginer et aller ensuite sur notre site internet pour plus d'images.

Nous n'oublions pas non plus nos collègues disparus.

Les brèves vous informent de ce qui se passe dans nos comités et dans les associations dont nous sommes membres.

C'est le dernier bulletin dont je suis responsable : j'espère que ce fut une aventure stimulante et aussi intéressante pour vous que ça l'a été pour moi. En tout cas, merci pour vos mots d'encouragement. Je veux souligner la collaboration de tant de membres de l'APR qui se sont portés volontaires pour les textes, les photos et des suggestions. Je voudrais particulièrement remercier Jean-Guy Prévost (et occasionnellement Richard Morin) pour la révision et de sages suggestions. J'ai toujours pu compter sur le soutien et les avis de Louis Jolin et Monique Lemieux. Les membres du C.A. ont suivi la création de chaque numéro du Bulletin et ont beaucoup amélioré le produit final. Grâce à l'imagination, à la patience et à la rigueur de Wendy Hondermann de Creativa Design Infographie, vous avez reçu un Bulletin qui est un plaisir pour les yeux. Finalement, Roxane, au SPUQ, m'a accueillie et souvent dépannée. Merci.

Je passe la main à Diane Marcotte qui est pleine d'idées pour faire un Bulletin qui vous plaira. N'hésitez pas à lui donner un coup de main.

Au plaisir de vous voir dans les activités de l'APR.

**Winnie Frohn**

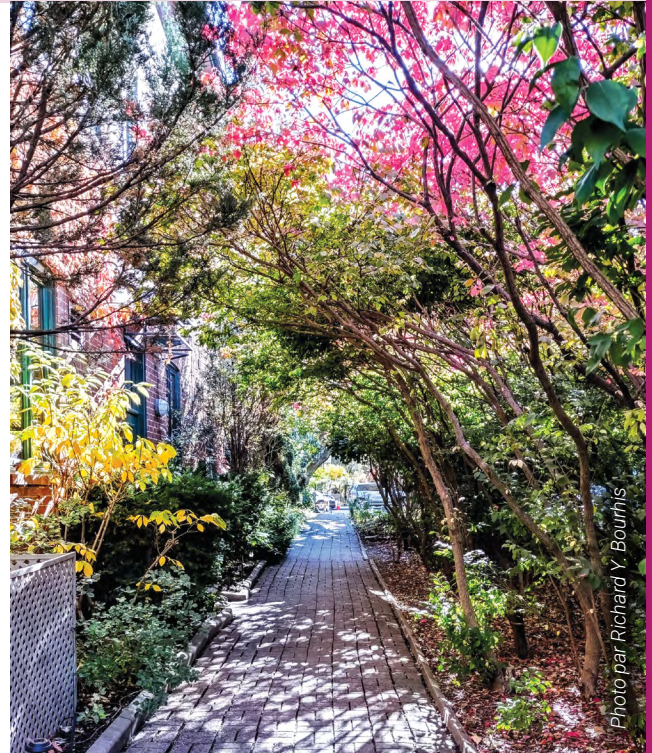


Photo par Richard Y. Bourhis

# LETTRE DE LA PRÉSIDENTE

NICOLE CARIGNAN

Très chères, chers membres de l'APR-UQAM,

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que nous vous présentons aujourd'hui le no 90 de notre bulletin *Pour la suite du monde*, notre premier en ligne. Depuis la célébration du 35<sup>e</sup> anniversaire en septembre dernier, plusieurs activités ont été organisées et divers comités ont œuvré à favoriser le regroupement des membres et la promotion de leurs intérêts tout en veillant à tisser des liens étroits entre les professeur.e.s retraités, qu'il s'agisse des aspirants, des nouveaux, des anciens ou des vétérans. L'APR-UQAM est aussi soucieuse de développer des projets en partenariat avec l'APRÈS-L'UQAM (l'Association des retraités du personnel non enseignant, des membres retraités chargés de cours et des membres du personnel qui sont en préparation à la retraite), l'ACRUQAM (L'association des cadres retraités) et l'APRUM (Association des professeures et professeurs retraités de l'Université de Montréal) et aussi l'AQRP (L'Association québécoise des retraité(e)s des secteurs public et parapublic).

Les professeur.e.s retraités ont un rôle important à jouer dans les débats de société en mettant de l'avant la solidarité. C'est dans cet esprit que nous avons fait appel à vous dans la dernière Infolettre en vous invitant à participer à différents comités et à contribuer à la réalisation du bulletin. Si vous avez des idées, n'hésitez à nous écrire et à les partager avec nous. Si vous avez des projets, venez les proposer et les réaliser avec nous. Si vous avez quelques minutes, quelques heures et si le travail

d'équipe vous intéresse, n'hésitez pas à venir nous donner un coup de pouce et à nous écrire à [apr@uqam.ca](mailto:apr@uqam.ca).

C'est toujours un plaisir de vous écrire et de vous lire.

L'APR-UQAM, c'est votre association, qui est là pour vous, qui en offre pour tous les goûts et qui a besoin de vous.

Avant de terminer, au nom du conseil d'administration et de tous les membres de l'APR-UQAM, j'aimerais remercier chaleureusement Winnie Frohn (études urbaines et touristiques) pour son travail exceptionnel à la direction du



bulletin *Pour la suite du monde* depuis l'automne 2022. Avec son équipe éditoriale, elle a produit huit numéros d'une qualité remarquable qui sont tous plus intéressants les uns que les autres en plus du bulletin spécial du 35<sup>e</sup> anniversaire. Winnie passe le flambeau à la nouvelle directrice, Diane Marcotte (psychologie), à qui nous souhaitons la plus sincère bienvenue parmi nous.

**Nicole Carignan**



**APR-UQAM**

Association des professeurs  
et professeurs retraités de l'UQAM

## CONSEIL D'ADMINISTRATION 2025-2026

Présidente

**Nicole Carignan**

Vice-président

**Jean Guy Prévost**

Secrétaire

**Lucie Lamontagne**

Registraire

**Jean Guy Prévost**

Trésorier

**Claude Felteau**

Conseiller

**René Ferland**

(webmestre)

Conseillère

**Winnie Frohn**

Conseillère

**Marjolaine St-Pierre**

Observateur

**José E. Igartua**

Observatrice

**Diane Marcotte**

## BULLETIN POUR LA SUITE DU MONDE

Directrice

**Winnie Frohn**

winniefrohn@  
gmail.com

Révision linguistique

**Jean-Guy Prévost**

Infographie

**Creativa Design**

Case postale  
8888, succ. Centre-ville

Montréal (Québec)

H3C 3P8

[www.apr.uqam.ca](http://www.apr.uqam.ca)

[apr@uqam.ca](mailto:apr@uqam.ca)

[facebook/groups/  
apruqam](https://facebook/groups/apruqam)

DOSSIER : ENTREVUE AVEC CLAUDE CORBO

# LA QUESTION DU SOUS-FINANCEMENT

Dans le bulletin n° 88, nous avons publié la première partie d'une longue entrevue avec Claude Corbo, recteur émérite. Il y racontait comment l'UQAM, au terme de débats qui se sont étalés sur une période de dix ans, a réussi à obtenir le statut d'université associée au sein du réseau de l'UQ. Dans cette deuxième partie, nous aborderons une question un peu plus technique mais on peut plus cruciale: celle du financement, ou plutôt du sous-financement de l'UQAM. Ou, pour le dire brutalement, dans les mots de Claude Corbo : « une longue misère ».



Claude Corbo

Jean-Guy Prévost :

**Cher Claude, étroitement liée à la lutte de l'UQAM pour obtenir le statut d'université associée se trouvait la question de la « péréquation » au sein du réseau, qui plaçait l'UQAM dans la position de contributrice nette, sans égard à sa situation réelle dans le paysage universitaire montréalais. Cela m'amène à poser la question du « sous-financement », un thème qui a accompagné, me semble-t-il, l'UQAM depuis ses tout débuts.**

## Claude Corbo :

« D'abord, il me paraît utile de formuler quelques considérations générales. Le sous-financement a effectivement été un thème constant de l'histoire de l'UQAM, au moins durant mes années de responsabilité (incluant les postes que j'ai occupés dans la direction de l'UQAM à compter de 1978). Je m'étonne toujours qu'à la création de l'Université du Québec en 1968, à un moment où les finances publiques québécoises étaient moins hypothéquées qu'aujourd'hui, il n'y a pas eu un esprit éclairé qui a pensé faire ce qu'on avait fait avec le Conseil des arts du Canada à sa création en 1957, c'est-à-dire lui assurer un fonds de dotation. Un tel fonds aurait procuré au réseau de l'UQ une source autonome de revenus de développement et contribué à le mettre en meilleure posture par rapport aux universités établies. La

sollicitude des gouvernements québécois successifs à l'endroit des établissements universitaires publics créés par l'État québécois, c'est-à-dire le réseau de l'UQ, a souvent été vacillante. C'est une mauvaise habitude des gouvernements québécois de négliger leurs créations : voyez les souffrances actuelles des cegeps, voyez comment la Grande bibliothèque a aussi été contrainte régulièrement à des compressions. En plus, les anciennes universités privées ont souvent exercé une influence politique bien supérieure à celle de l'UQ. Plusieurs ministres de l'Éducation ont eu de la difficulté à résister aux pressions de ces établissements et, particulièrement, celles venant de leurs diplômés prestigieux. Ajoutons à cela que le ministère de l'Éducation (ou de l'Enseignement supérieur) a le plus souvent appliqué des règles de financement uniformes à des établissements dont les patrimoines de départ étaient très inégaux. Les capacités inégales d'accéder aux fonds philanthropiques ont encore creusé davantage les inégalités entre les établissements, sans que l'État ne pense à compenser pour les universités qu'il avait lui-même créées. Et l'UQAM s'est souvent retrouvée isolée entre les universités privées (notamment celles avec facultés de médecine) et les établissements en région de l'UQ. Les ministres libéraux ont souvent été travaillés par des lobbies proches de l'Université de Montréal, des HEC ou de Polytechnique ou de McGill. Les gouvernements du PQ, eux, étaient travaillés par les gens en région. Il ne faut pas oublier que, par-delà ses apparences très techniques, le financement des universités est essentiellement un processus politique où les universités rivalisent perpétuellement pour imposer des paramètres de financement qui les avantagent au détriment d'autres universités. »

Jean-Guy Prévost :

**Peux-tu nous raconter un peu plus en détails comment cette question s'est posée au cours de tes mandats de vice-recteur puis de recteur jusque vers le milieu des années 1990 ?**

« À compter de sa première année en 1969-1970, le financement de l'UQAM a été tributaire de facteurs structurels qui ont désavantagé l'établissement : d'abord, une péréquation qui s'exerce à ses dépens dans le réseau de l'UQ jusqu'au milieu des années 1980; puis, à compter de 1971-72, l'utilisation par le MEQ de l'année 1969-1970 comme base pour la

méthode historique de financement, année durant laquelle l'UQAM a accueilli ses premiers effectifs étudiants alors que les universités anciennes étaient déjà parvenues à un niveau élevé d'inscriptions; à cela s'ajoute une très forte croissance des effectifs étudiants pendant les années 1980 (+91 % entre 1977-78 et 1981-1982 vs 16 % ailleurs), alors que le MEQ, à compter de 1978, ne finance qu'à taux décroissant les clientèles additionnelles. Le résultat est que les déficits d'exercice successifs s'accumulent, ce qui n'aide pas.

On peut mettre des chiffres là-dessus. Selon un document de l'UQ, l'UQAM aurait contribué 7M \$ en péréquation entre 1972 et 1977. À la fin des années 1970, l'UQAM estime recevoir 1000 \$ de moins par EETC (étudiant équivalent temps complet) que la moyenne des universités québécoises, soit 7-8M \$ de manque à gagner par année sur un budget de 40-50M \$. Et en 1982, le MEQ lui-même estime le sous-financement de l'UQAM en contexte montréalais à 20M \$.

Les années 1980 sont marquées par la laborieuse recherche d'un meilleur financement d'ensemble des universités québécoises, après la crise des finances publiques de 1981-1982, et par la recherche tout aussi laborieuse d'une meilleure formule de financement. Dans les débats sur cette formule, l'UQAM se retrouvera à nouveau isolée. D'une part, les universités privées demandent de nouveaux paramètres pour établir la subvention de chaque établissement : la pondération des inscrits selon les domaines disciplinaires et selon les cycles (alors que le développement de l'UQAM aux cycles supérieurs commençait), ainsi qu'un dédommagement pour les frais indirects de recherche (alors que l'effort de recherche de l'UQAM commençait à décoller). D'autre part, les universités en région demandent un financement selon leurs spécificités (éloignement, « déséconomies » d'échelle, grands territoires à desservir, missions particulières). Autant de paramètres qui ne bénéficient pas à l'UQAM, université montréalaise ne comportant pas de faculté de médecine (domaine pour lequel il y a beaucoup de fonds de recherche).

En 1984, de nouvelles études du MEQ – qui n'a pas tellement de suite dans les idées – laissent entendre que l'UQAM est surfinancée d'environ 1M \$! La même année, une commission parlementaire sur le financement des universités ne parvient à aucun consensus. Et comme le gouvernement Lévesque est en fin de mandat, le dossier du financement universitaire entre en dormance.

En 1986, le rapport Gobeil préparé à la demande du Premier ministre Bourassa s'intéresse au

financement universitaire en envisageant que les frais de scolarité soient accrus, en recommandant que la tâche professorale passe de 4 à 6 cours et en mettant en question la nécessité du siège social de l'UQ. Cela conduit le ministre Claude Ryan à tenir à l'automne une commission parlementaire pour examiner la situation des universités et se fixer sur les idées du rapport Gobeil. Cette commission est l'occasion de renouveler les débats antérieurs et de permettre aux universités de réitérer leurs demandes, ce qui illustre à nouveau comment l'UQAM est isolée, entre les universités privées et les universités en région de l'UQ. Les universités, ensemble, dénoncent un sous-financement global de 100 à 150M \$. Le mémoire que l'UQAM dépose à cette occasion chiffre précisément le sous-financement dont elle souffre : elle ne reçoit en effet que 4777 \$ par tête d'étudiant contre une moyenne de 6942 \$ dans l'ensemble du réseau, tandis que le ratio étudiants/professeurs est de 26 contre 21 dans le réseau. L'UQAM réclame donc que la correction de sa base (environ 16M \$) précède le refinancement général des universités.

À compter de 1987-1988, le gouvernement accorde à l'ensemble du réseau universitaire des crédits supplémentaires de 119M \$ pour les quatre années budgétaires de 1987-88 à 1990-1991. Une somme récurrente de 15M \$ est également prévue pour l'ajustement des bases de financement des diverses universités. De très longues et complexes tractations entre le MEQ et les universités, et des débats très difficiles entre les universités elles-mêmes, s'ensuivent pour finaliser le partage de sommes nouvelles. Un cadre transitoire de financement pour les années 1987-1989 se révèle finalement très décevant pour l'UQAM qui n'obtient rien pour la correction de sa base, puisqu'elle est incluse dans l'UQ qui, elle, est considérée comme surfinancée.

En octobre 1988, en vue des années 1989-90 et ultérieures, le ministre Ryan propose aux universités une répartition des crédits pour corriger les bases. Encore une fois, les discussions sont longues et compliquées. Au bout du processus, et bien que l'UQAM, selon les hypothèses mêmes du MEQ, puisse faire état d'un sous-financement de l'ordre de 4,5M \$ – *si elle est considérée hors de l'UQ, ce que à quoi se refuse le ministre Ryan* – ce dernier conclut le processus par un refinancement à 100 % des montants requis de la base de quatre établissements (McGill, Concordia, Bishop's et HEC) mais seulement à 26 % dans le cas de l'UQAM. Le ministre verse finalement un montant de 2,8M \$ à l'UQ, en y réservant 1,2M \$ pour l'UQAM. Le sous-financement de l'UQAM ne sera donc pas vraiment réglé par les grandes opérations de refinancement des universités de la fin des années 1980. Cela laisse

un sentiment durable d'iniquité dans la communauté de l'UQAM.

Cependant, là où l'UQAM a été traitée plus correctement, c'est en termes d'investissements immobiliers : on a construit le pavillon Thérèse-Casgrain, on a construit le pavillon Paul-Gérin-Lajoie, le pavillon de musique, puis le bâtiment de l'École de sciences de la gestion. Mais, il faut dire aussi qu'en autorisant des constructions, donc des immobilisations, le gouvernement réduisait la dépense courante des locations qui n'enrichissaient ultimement que des propriétaires privés. >>



Jean-Guy Prévost :

**Parlons justement des projets immobiliers en 2007 : la « crise financière » ou plutôt la « dérive » immobilière liée à la construction du Complexe des sciences et surtout au projet avorté de l'Ilot Voyageur, qui marque encore l'environnement physique immédiat du campus central. La situation t'a semblé grave au point où tu as décidé de te présenter à nouveau comme recteur, avec pour principal engagement de tirer l'UQAM de ce borbier. Tu traites de cela en détails dans ton ouvrage *L'UQAM restaurée (2014)*. Peux-tu nous tracer les grandes lignes de cette opération de « restauration » ?**

« À l'été et à l'automne 2007, la situation de l'UQAM est très difficile, je dirais même absolument dramatique. En novembre 2006, les médias ont révélé une grave crise financière. D'abord, des dettes immobilières de plus de 300M \$ (Complexe des sciences; 180M \$ : Ilot voyageur : 140M \$). À la suite de la démission du recteur à la fin de 2006, une direction intérimaire est en place et elle se voit refuser son budget 2007-2008 par l'UQ et par le MEQ. La marge de crédit de l'UQAM est à 275M \$ (comme le budget d'opération). Conformément aux règles de fonctionnement applicables aux universités en déficit, le MEQ retient une partie des subventions de fonctionnement (85M \$). L'UQAM est en outre obligée de produire un nouveau budget ainsi qu'un plan pluriannuel de redressement budgétaire. À cela s'ajoutent (1) l'intervention d'une firme externe (PricewaterhouseCoopers - PWC) habituée à aider des entreprises menacées de faillite et chargée par le gouvernement d'examiner les finances de l'UQAM et d'indiquer des pistes de redressement, et (2) une enquête du Vérificateur général du Québec (VGQ) sur la dérive immobilière. Cela dit, à la fois le VGQ en novembre 2007 et PWC en mars 2008 écriront noir sur blanc que l'UQAM ne peut se sortir du trou financier par elle-même. Et le 31 août 2007, le gouvernement avait déjà pris l'engagement de tenir l'UQAM indemne des conséquences financières du projet de l'Ilot Voyageur.

À compter de janvier 2008, il y a donc deux obligations incontournables pour la nouvelle

direction de l'UQAM : sortir des sables mouvants de l'endettement immobilier; regagner l'autonomie et la santé financière. Au début de 2008 s'entament des négociations avec le sous-ministre de l'Éducation au sujet du Complexe des sciences. Le sous-ministre veut un plan de redressement budgétaire de l'UQAM et il a ses idées pour réduire les coûts structurels de l'UQAM. En bref, il refuse d'assumer plus de 90 des 180M \$ de dettes liées au Complexe et laisse l'UQAM se débrouiller avec le reste. Nous avons souvent eu des discussions absolument épiques, le sous-ministre et moi, en tête-à-tête. Il me demandait des affaires impossibles. Le sous-ministre disait blanc, puis moi je disais noir, il disait noir, je disais blanc. Bref, les discussions sont longues et ardues. Elles n'aboutissent pas en raison du refus par l'UQAM de cette solution. Un déblocage finit par survenir en raison notamment des travaux menés par l'UQAM elle-même pour assainir sa situation financière, du jugement de PWC, évoqué plus haut, selon lequel l'UQAM ne pourrait s'en sortir sans aide et aussi du jugement du VGQ ayant constaté que les instances externes (UQ, MEQ) n'avaient pas exercé tous les contrôles qui auraient pu prévenir le dérapage immobilier.

Le 9 octobre 2008, la ministre Michelle Courchesne informe l'UQAM que le gouvernement assumera la *totalité du coût du Complexe des sciences* (un décret [313-2009] sera adopté le 25 mars 2009). Le 5 novembre 2008, le gouvernement crée une fiducie de 200M \$ pour prendre en charge l'Ilot Voyageur (décret 1066-2008). Puis, le 17 novembre 2010, le gouvernement officialise son engagement à l'effet que l'UQAM est libérée de la responsabilité juridique et financière de l'Ilot Voyageur. »



Jean-Guy Prévost :

**Nous voilà donc, pour reprendre tes mots, « sortis des sables mouvants de la dérive immobilière ». Plus haut, tu mentionnais un deuxième défi pour la direction de l'UQAM : regagner l'autonomie et la santé financière. Dans mon souvenir et celui de plusieurs de mes collègues, ça ne s'est pas fait sans tensions et, notamment, sans qu'on passe par une longue grève à la session d'hiver 2009.**

« Depuis le début de l'automne 2007, comme je l'ai dit, la firme PWC procède à un examen serré des activités et de la situation financière de l'UQAM, ce qui a créé des tensions internes. L'objectif recherché est de mettre au point un plan de redressement budgétaire. Les mandataires de PWC avaient identifié des programmes d'études jugés problématiques, puis ils avaient imprimé leurs constats sur des feuilles avec une espèce de bande orange en haut. On a alors parlé de « la liste orange des programmes qui devaient être sacrifiées par des comptables ». Moi, je me souviens, j'ai même été comme emprisonné dans mon bureau un jour, parce que les étudiants avaient envahi le cinquième étage du pavillon de l'administration. Mais ce que les gens ont tardé à voir, c'est que la présence de PWC et celle du VGQ ont eu au moins cet avantage de dire au gouvernement : « L'UQAM ne peut pas se tirer de l'affaire toute seule. » Le 4 mars 2008, le CA de l'UQAM accepte le plan de redressement budgétaire et l'envoie à l'UQ et au MEQ. Ce plan doit diriger et encadrer la préparation des budgets des années à venir. Le budget 2008-2009 met donc en application des dispositions du plan de redressement, tout en maintenant un déficit de 0,9M \$ sur un budget de fonctionnement de 355M \$ *avant* frais financiers.

Il faut comprendre que c'est ce budget qui amène la décision du gouvernement d'assumer le coût de 180M \$ du Complexe des sciences et de remettre à l'UQAM les 85M \$ de subventions retenues pendant les précédents exercices budgétaires. En contrepartie de ces décisions, le gouvernement demande à l'UQAM de préparer un plan pluriannuel de retour à l'équilibre budgétaire : celui-ci doit être atteint en 2013-2014. Plusieurs autres conditions viennent avec cela, dont un plan stratégique et un étalonnage des conventions collectives. Le 8 décembre 2008 : le CA accepte, sur division, une entente avec le MEQ à cet effet.

L'hiver 2009 est marqué par le conflit de travail opposant le SPUQ à l'UQAM, conflit qui se conclut fin avril par une entente SPUQ-UQAM pour une nouvelle convention collective prévoyant notamment 145 nouveaux postes de professeurs, dont 135 financés par le gouvernement. Ce n'était quand même pas si mal. Le 10 juin 2009, le CA adopte, sur division, le Plan de retour à l'équilibre budgétaire 2009-2016. Finalement, le 7 juillet 2010, le gouvernement approuve le Plan de retour à l'équilibre budgétaire de l'UQAM, mais non sans l'assortir de contraintes : PWC devra fournir des rapports trimestriels sur l'application du plan et c'est le VGQ qui agira comme auditeur externe de l'UQAM.

Le redressement de la situation financière de l'UQAM se trouve dès lors bien engagé, mais dans une situation de sous-financement des universités et à la veille du mouvement des Carrés rouges résistant en 2011-2012 à un projet gouvernemental de très forte croissance des frais de scolarité à la demande d'une majorité de recteurs. »

Jean-Guy Prévost :

**Et quel bilan, au bout du compte, tires-tu de tout cela ?**

« L'important, c'est de voir que l'UQAM, après la situation catastrophique de 2007, a réussi à se sortir des problèmes financiers sans nécessairement devenir beaucoup plus riche, mais avec quand même plus de postes de professeur. Nous avons aussi réussi à nous sortir des bourbiers immobiliers et d'éviter que l'avenir ne soit trop lourdement hypothéqué. Bon, maintenant, je pense qu'encore aujourd'hui, si on compare les paramètres sur les pratiques académiques et les réalités académiques, probablement que l'UQAM est toujours moins avantagée que d'autres universités qui sont plus riches. On a fait une levée de fonds de 100 millions. Eh bien, l'Université de Montréal a fait, elle, 500 millions. Aujourd'hui, je suis évidemment un peu plus loin de tout cela, mais c'est sans doute moins dur que ça l'a été pendant bien des années. Je pense qu'au total, avec les finances qu'elle avait, l'UQAM a très bien fait ce qu'elle avait à faire, surtout en termes d'accessibilité. Si on y pense, malgré toutes ces embûches, l'UQAM a formé et diplômé plus de 300 000 personnes : cela a changé la vie de ces personnes et cela a changé aussi la vie du Québec. »



## RENCONTRE INTERGÉNÉRATIONNELLE : CÉDRIC BEULAC : L'EXPLORATION DES FORMES

WINNIE FROHN

Cédric Beulac est professeur au Département de mathématiques depuis 2022. J'avais une certaine appréhension pour ma rencontre avec Cédric parce que mes connaissances en mathématiques ne sont pas très grandes et, si vous allez au répertoire des professeurs de l'UQAM, vous apprendrez que ses domaines d'expertise incluent « l'analyse de données fonctionnelles, l'analyse de l'image, l'apprentissage machine, l'imagerie cérébrale et la statistique computationnelle ». Je suis sortie de notre rencontre en ayant compris en gros les domaines de recherche de Cédric. Nous avons également eu le plaisir d'échanger sur des sujets qui allaient au-delà des maths.

Commençons au début, les maths faisaient partie des intérêts de ses parents, qui n'avaient pas une formation universitaire. Cédric utilisait un ordinateur à 7 ou 8 ans et il jouait aux jeux vidéo en 5<sup>e</sup> année. Pour lui, c'était une façon de socialiser avec ses amis. Maintenant, il se demande quel est l'impact de ces jeux sur les jeunes. D'ailleurs, il réfère à Maude Bonenfant du Département de communication sociale et publique qui étudie ce phénomène.

Au CÉGEP, Cédric aimait les sciences en général, mais les mathématiques semblaient donner des opportunités d'emplois et rapidement, à l'UQAM, l'intérêt est devenu une passion. Ont suivi une M. Sc. toujours à l'UQAM et ensuite un PhD à l'Université de Toronto et un postdoctorat à l'université Simon Fraser et à l'Université de Victoria grâce à une bourse postdoctorale distinguée BPDJ de l'INCASS (Institut canadien des sciences statistiques).

Revenu à l'UQAM, il poursuit ses recherches « à l'intersection entre les statistiques et l'apprentissage machine; plus précisément les méthodes d'analyse d'images, de génération d'images, de réduction de dimension et de sélection de variables ». Son objectif est de modéliser les images comme des données fonctionnelles. En préparation pour l'entrevue, j'avais lu dans Wikipédia : « Les données fonctionnelles font référence aux informations qui peuvent être représentées sous forme de fonctions ou de courbes plutôt que de points discrets. Ce type de données est souvent collecté sur un continuum, tel que le temps ou l'espace, et se caractérise par sa nature infiniment dimensionnelle. Contrairement aux types de données traditionnels, les données fonctionnelles capturent la forme entière d'un phénomène, ce qui permet une analyse plus nuancée des tendances et des modèles. » Cédric ajoute que la fondation de l'analyse fonctionnelle des données et sa popularisation se sont largement faites à McGill par James O. Ramsay, professeur émérite du Département de psychologie et qu'il y a maintenant des groupes de recherche avec cette approche partout, particulièrement en Europe.

La recherche de Cédric se concentre sur le développement de modèles qui permettent l'analyse des formes observées dans les images, contrairement à l'analyse standard d'images, par pixels, qui implique une grande quantité de données. Si on s'arrête à la forme, et la transfère sur un plan cartésien (X,Y pour une forme en deux dimensions) on obtient une description fonctionnelle de la forme.

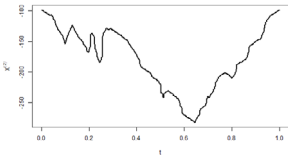
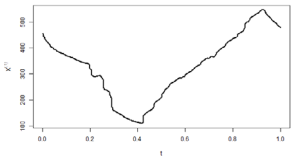
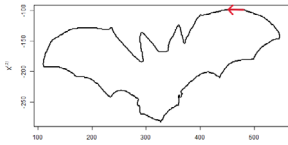
Mais pourquoi utiliser cette approche ? D'abord, parce qu'elle produit des informations qui seraient impossibles avec des formats de données standard. De plus, il y a des applications pratiques, comme détecter et prédire l'évolution de la forme d'un grain de beauté pour mieux diagnostiquer un mélanome au début de cette maladie. Cela implique qu'en comparant 7826 formes de grains de beauté dont certains normaux et d'autres malades, « la machine apprend » à diagnostiquer ou à prédire la présence de la maladie<sup>1</sup>. Cédric a aussi participé à d'autres recherches en imagerie cérébrale sur la maladie d'Alzheimer et sur des images par rayon X pour détecter la cardiomégalie. D'ailleurs les applications dans le domaine de la santé se feront rapidement parce que les images standardisées rendent l'application des modèles développés par Cédric assez direct.

<sup>1</sup> Andréa Davila, Issam-Ali Moindjié, Cédric Beulac. Comparing shape-based and pixel-based approaches for melanoma detection. Université du Québec à Montréal. 2026. hal-05495115. Pour d'autres publications, consulter <https://scholar.google.ca/citations?user=R7brf2YAAAAJ&hl=en>.

De tout un autre point de vue, l'analyse des formes, plutôt que des pixels, a l'avantage de prendre beaucoup moins d'espace d'ordinateur, donc moins de coûts, moins de pollution et la possibilité de faire de la recherche sans des ordinateurs sophistiqués. Elle ouvre aussi la possibilité d'utiliser les outils déjà développés en analyse de données fonctionnelles multivariées.



Cédric mentionne, en passant, qu'il aimerait donner des présentations dans les CEGEPs comme celle qu'il a faite au CEGEP Lionel-Groux, intitulée « Démystifier les réseaux de neurones », parce que les étudiants, avec uniquement leurs trois cours de maths, ont la capacité de faire ce type d'analyse.



Comment le passage des études postdoctorales en Colombie-Britannique à l'UQAM en 2022 s'est-il fait? Cédric est devenu membre du le Laboratoire de statistique du Centre de recherches mathématiques. A suivi aussi des fonds du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRNSG), « A unified framework for image analysis and generation by integrating machine learning to functional models ». Mais Cédric est particulièrement fier de participer avec d'autres professeurs et une vingtaine d'étudiants à STATQAM (Centre de recherche facultaire en statistique et science des données de l'UQAM) qui offre régulièrement des séminaires, des ateliers, des bourses, des

activités de formation grand public, etc. Par le biais de STATQAM, Cédric est motivé par le travail en équipe et par la possibilité de faire de la recherche dans des domaines comme la sécurité routière (analyse des presque-accidents aux coins des rues), la génétique et l'imagerie cérébrale.

Cette ouverture à d'autres disciplines du Département de mathématiques se manifeste aussi par l'offre de cours de services dans beaucoup d'autres départements, ce qui peut mener à des recherches interdisciplinaires dans certains cas. Les cours au Département lui-même se limitent souvent à 20-30 personnes, ce qui facilite les échanges. Ces étudiants et ces étudiantes présentent différents profils : certains font un retour aux études; en plus des étudiants d'origine québécoise, on en trouve plusieurs qui viennent de pays du Maghreb (avec une tradition en mathématique), d'Afrique de l'Ouest et de Chine. Ce qui m'amène à réaliser, dans ma naïveté, que les mathématiques sont une langue universelle. Cédric va plus loin : pas satisfait de sa maîtrise du français et de l'anglais, il veut apprendre l'espagnol pour percer une autre vision du monde. D'ailleurs, cet intérêt pour les langues se reflète peut-être dans sa famille puisqu'avec sa femme, il a commencé à enseigner la langue des signes à sa fille à l'âge de six mois et la petite répondait déjà vers huit mois.

Cette discussion sur les langues m'a amenée à demander pourquoi parler de « l'apprentissage machine » plutôt que de « l'intelligence artificielle »? Cédric explique que cette dernière notion n'est pas clairement définie, mais, il souligne que l'intelligence artificielle est ici pour rester, le recul n'est pas possible et il y a des bénéfiques. Il fait le parallèle avec l'internet, qui n'était pas pris au sérieux au début ou dont on se méfiait. Ainsi, l'IA est très utile en médecine, par exemple. Cependant, comme Yoshua Bengio, il se demande jusqu'à où ça mènera sans réglementation et sous le contrôle d'une élite. L'IA n'aura-t-elle pas un impact négatif sur la distribution de la richesse? Quelle sera son incidence sur l'environnement? L'IA n'est pas encore rentable : qu'est-ce qui arrivera quand/si la bulle explose? ChatGPT Pro, qui coûte 250 \$ actuellement, ne sera pas nécessairement accessible à tous. En regardant cet avenir digitalisé, il croit que la place pour la recherche sera toujours illimitée. Pour l'enseignement, il suggère que les moyens d'accéder à la connaissance sont en train de se diversifier, c'est-à-dire que les étudiants auront plusieurs sources d'enseignement. Leurs cheminements ne seront pas nécessairement « classiques » avec la présence dans les écoles et les universités. Conséquemment, pour déterminer le niveau de connaissances et des capacités des étudiants, il faudra évaluer la crédibilité des diplômes et utiliser plus les examens d'entrée dans un programme.

À la fin de l'entrevue, nous nous interrogeons sur notre qualité de vie comme professeurs, et la conciliation famille-travail. Là-dessus, Cédric mentionne la flexibilité de la vie universitaire qui lui permet de travailler fort dans son rôle de professeur, mais également d'assumer son rôle de père. À part des congés parentaux gouvernementaux, il souligne que l'UQAM offre un dégrèvement d'un cours pendant la première année de naissance d'un bébé. Il faut dire aussi que sa femme et les grands-parents facilitent cette transition. Sa fille a maintenant 20 mois—des découvertes à venir!

Voilà les possibilités énormes des maths et aussi beaucoup d'espoir pour l'humanisme des futures générations de chercheurs, comme Cédric!

# LA MAIN : LE REGARD DES ARTISTES SUR LA MAIN (suite)

MONIQUE LORTIE



*L'œil Sa sculpture est publique. Sculpteur : David Altmedj*

Il fut beaucoup question, ces derniers mois, de l'encadrement de l'utilisation des cellulaires et autres appareils, au vu de leurs impacts négatifs, maintenant reconnus. Cependant, la transformation du rôle de la main demeure absente du débat, malgré que son importance au niveau du développement du cerveau soit bien connue. Rappelons qu'avec nos nouveaux équipements, le pouce, notre doigt de force est devenu un doigt de précision, qui pour l'essentiel *scrolle* ou tapote (à une vitesse, il faut en convenir, éblouissante chez les jeunes, une retombée de sa flexibilité nécessaire à la préhension). En Zoom ou en Teams, les mains s'abstraient le plus souvent de notre regard, pour reprendre le terme de l'historien d'art Patrick Boucheron<sup>1</sup> qui remarque qu'on oppose faussement présentiel et distanciel (vs. ab-straction et proximité). Sa fonction communicatrice, langagière et expressive s'en trouve donc fortement amoindrie.

Ce second volet est centré sur la main dans les arts. Dans de nombreuses pratiques, les artistes ne peuvent justement s'en abstraire. La main est, pour l'artiste, un objet de réflexion (rarement d'étude) qu'il exprime à travers son propre langage artistique, mais aussi par l'écrit. Dans ce volet, on propose des clés de lecture pour saisir, d'un art à l'autre, l'importance et le rôle de la main.

## MUSIQUE

La **neuro motricité** fine – celle de la virtuosité mais aussi du **toucher** qui relie geste et son - se développe par la **répétition** intensive. Cette dextérité a ébloui le monde médical, qui a commis plusieurs ouvrages importants sur la main<sup>2</sup>. En art, c'est sans doute le lien entre le cerveau et la musique qui a été le plus scruté. Michel Rochon (2018), qui est lui-même musicien, en propose une belle synthèse dans un livre qui porte ce titre. Un juste retour du balancier, car il y a environ un siècle, des neurologues – dont le grand John Hughlings Jackson (1835-1911) – pensaient que la main n'était pas connectée au cortex, réservé aux seules idées. Le **toucher des philosophes** de François Noudelmann (2008) qui s'est penché sur l'influence possible de la pratique musicale sur la pensée de trois d'entre eux – Sartre, Nietzsche et Barthes – est réjouissant à cet égard. Pour leur part, les improvisateurs insistent sur la main comme source de **créativité** et sur son **autonomie**, deux thèmes récurrents en art. Cette la **répétition** intensive du geste permet aussi la **mise en mémoire**, comme le signifiait le vieil adage : « la répétition est la mère de la mémoire ».

## DANSE

En Occident, la main a surtout un rôle d'expression. Elle termine le geste, le mouvement du bras. En Orient, particulièrement dans certaines danses du sud-est asiatique (et dans l'opéra chinois), la main est langage. Elle dit et raconte. Chaque position a une signification. Cela peut nécessiter le développement d'une habileté particulière (par exemple, la flexibilité des doigts) et surtout, une mémorisation des codes qui s'acquiert par

des années d'apprentissage/répétition. La variété des positions des doigts et de la paume est très étendue; elle est au cœur de diverses pratiques, comme dans les *mudras* (position des mains) du bouddhisme.

## LITTÉRATURE

Commençons par le rôle de la main dans les récits, où elle en est parfois même le thème central. Dans le roman « fantastique », le thème de la main greffée rejoint tout à fait l'idée d'**autonomie** évoquée en musique, sauf qu'il s'agit de celle d'un autre. Typiquement, sa propre identité, entre en compétition avec celle du greffé. Dans *Les mains d'Orlac* de Maurice Renard (1920), un roman qui a généré plusieurs films et séries télévisées, le greffé est justement un musicien. Le très récent *La troisième main* d'Arthur Dreyfus (2023) – qui a récolté plusieurs prix – montre que le sujet demeure d'intérêt. Ici, la main devient si envahissante que le 'greffé' devra, pour s'en débarrasser, accepter de périr pour la détruire. Mais de façon générale – et moins menaçante –, la main en littérature peut se substituer au « je » ou « il-elle » comme sujet du verbe, de l'action (par exemple : « Ces mains indifférentes et étrangères balayaient la neige des sentiers. Tout est délaissé et stérile. » Aussi, une foule de locutions associent main et verbe (se faire la main, tenir le pouvoir dans ses mains, perdre la main, laisser sa main s'attarder).

On retrouve aussi l'association main – **mémoire**. Mais, comme pour la danse, de façon fort différente entre l'Occident et l'Orient. Avec les premiers, c'est le **toucher** qui est évoqué comme déclencheur de la mémoire. Par exemple, dans *La mystérieuse flamme de la reine Loana* (2006), il permet de ramener des souvenirs perdus suite à un accident. Eco dit avoir écrit ce roman en référence à Proust, où le goût et l'odeur des madeleines réveillaient la mémoire ancienne (phénomène confirmé par la suite par des études en neurosciences). Le toucher déclenche aussi des réminiscences dans *La nausée* (1958) de Sartre. En Orient, c'est le geste lui-même qui est porteur de mémoire (et de connaissance). Par exemple, dans *Mon nom est Rouge* (2002/1998) d'Orhan Pamuk, le but suprême de l'apprentissage du dessin est de pouvoir, en fin de vie, dessiner sans voir. Le point de vue est presque mystique : « Je lui ai rappelé ce qu'affirmaient les anciens maîtres de Shirâz et Herat : que pour être à même de dessiner un cheval tel que vu par le regard de Dieu, il faut passer cinquante ans à dessiner des chevaux et qu'en outre le meilleur dessin de cheval doit pouvoir être exécuté dans l'obscurité complète car le maître authentique, au bout de cinquante ans, est tout à fait aveugle, et sa main dessine toute seule. »

Mais c'est sans doute la fonction **identitaire** de la main qui est la plus répandue. Elle sert à caractériser et à qualifier les personnages. Elle est un révélateur de



Œuvre de Yen-Chao Lin, *The Dowser*, au MAC.

leur personnalité, une sorte de pendant littéraire aux efforts de caractériser la main, comme on l'a vu au Volet 1. Primo Levi, en scientifique qu'il est, imagine même dans *Le psychopante* (1994) une sorte de jeu de société qui fait apparaître l'image intérieure du joueur lorsqu'il place sa main gauche dans une cavité. La main est aussi souvent évoquée en tant que **révélatrice-traductrice** des émotions, des intentions et des relations.

La littérature est aussi un domaine bien concerné par la révolution numérique, car cette dernière nourrit fort bien le roman d'anticipation qui a, par ailleurs, un faible pour la dystopie. Dans *Les condamnés à mort* (1920), réédité au tournant du 21<sup>e</sup> siècle, en 2002, Claude Farrère a imaginé l'invention d'une machine-pain permettant de remplacer les 400 000 travailleurs de l'entreprise-ville (soit la taille de certaines entreprises de la taïwanaise Foxconn qui fabrique les iPhones), où la crainte de révolte s'évanouit grâce à la mise au point d'une nouvelle technologie pouvant dissocier la matière vivante, devenue inutile. Dans d'autres récits, c'est la main qui s'atrophie et disparaît : parce qu'elle est devenue inutile chez l'être supérieurement intelligent (par exemple, *The golden egg* (1941) de Theodore Sturgeon) ou pour être remplacée par une version supérieure, connectée, comme dans *Les manuscrits de la main morte* (2021) de Christian Roux-Dufort (un professeur de gestion). La question du **toucher** ou de l'haptique dans un contexte de robotisation revient aussi dans plusieurs romans (par exemple, *Les employés* [2023/2018] d'Olga Ravn, *La vallée de l'étrange* [2023] de J.D. Kurtness, une écrivaine autochtone, aussi informaticienne)

Les écrivains réfléchissent aussi – et ce n'est pas récent – au rôle de leur main dans le processus d'écriture et le **rapport à soi**. On peut rappeler cas de

Blaise Cendrars qui, après l'amputation de son bras, a continué à écrire, mais plus de poésie; divers poètes évoquent aussi ce besoin de proximité avec la main. Plus près de nous, Dany Laferrière l'évoque dans *L'énigme du retour* (2009), puis dans *Autoportrait à Paris avec Chat* (2018). Il le justifiera, dans une conférence à l'ACFAS (2023), par ce désir de reconnexion à soi.



Artiste : Gonçalo Mabonda

## ARTS VISUELS

La main y a souvent – comme en littérature – une présence importante : elle montre, raconte, dit, révèle les émotions des personnages. On pourra consulter le *Traité des gestes* de Charles Dantzig (2017) ou *Le geste et l'expression* de Barbara Pasquinelli (2006) pour en appréhender la richesse. De nos jours, elle demeure chez les illustrateurs une référence lexicale forte pour synthétiser un message (poing fermé pour la révolte, la colère, mains qui se croisent pour l'entraide). Disparue temporairement avec l'abstraction, puis lors de la recherche de nouveaux modes d'expression (art optique, conceptuel, ...), elle est de retour – avec le figuratif – sous diverses formes. Mais son développement le plus notable est sans doute la diversité des matériaux utilisés par la main de l'artiste (la valeur des matériaux est aussi

devenue secondaire) et l'épanouissement du couple artisanat/art. Les artistes parlent du besoin de contact avec la matière, du **toucher** (directement ou à travers l'outil) et ce, sous deux vecteurs : comme source de **créativité** et pour **se connecter à soi**. Les artistes se questionnent aussi sur comment palier à la perte de la dimension tactile des œuvres qu'entraîne les outils numériques (la dimension tactile passe aussi par l'œil.

## UNE DOUBLE ASSOCIATION : ÉCRITURE/ CALLIGRAPHIE

En Orient, apprendre à écrire nécessite de retenir de nombreux signes et/ou de maîtriser des règles d'exécution sophistiquées. Habilité et **mémoire** s'acquièrent à travers la **répétition** du geste. Les Japonais ont un terme – *ku-sho* – qui signifie « tracer en l'air avec le doigt un signe pour se remémorer sa signification ». Les Chinois, ayant observé que l'utilisation du clavier appauvissait la mémoire de la langue, ont ajouté des périodes d'écriture manuscrite supplémentaires. La calligraphie, qui en est l'extension artistique, implique aussi un long apprentissage basé sur la répétition, auquel il faut ajouter la dimension **créative**, que François Cheng dans *Le souffle devient signe* (2010), résume si bien : « la fulgurance de certains gestes entraîne parfois l'artiste au-delà de lui-même ...; la succession des traits donne un rythme particulier, propre à chaque idéogramme. La meilleure comparaison possible est dans l'interprétation musicale. »

## COMMENTAIRE FINAL

La main ne va pas se dissoudre en art. Sauf si l'apprenti artiste n'a plus la patience de s'y atteler.

Elle offre même un contrepoids à développer. Ce qui est notable cependant est l'écart Occident-Orient dans le regard et l'usage de la main, qu'on pourrait dire plus « physique » pour le premier, et « intellectuelle » pour le second.

Un volet 3 porterait sur la main et le travail ou ... la main et la santé.

1 Conférence au Collège de France, janvier 2026.

2 Quelques suggestions complémentaires. (1) Musique : Montrez-moi vos mains (2017) du pianiste Alexandre Tharaud; Il était une fois Michel Legrand (2024), documentaire de David Hertzog Dessites sélectionné à Cannes : certaines séquences illustrent extraordinairement cette fameuse autonomie. (2) Philosophie : Penser avec les mains (1936) de Denis de Rougemont. (3) Gestuelle : L'anthropologie du geste (2008) de l'anthropologue-jésuite initiateur du domaine Marcel Jousse; Dans un jardin qu'on dirait éternel (2018), splendide film sur la cérémonie du thé de Tatsushi Omori; Mudra-Le yoga des doigts (2019) de Juliette Dumas, Locana Sansregret. (4) Médecine/neurologie : Frank R Wilson, The hand : How its use shapes the brain, language, and human culture (1999); John Russell Napier, The roots of mankind; (1970) Raymond Tallis, The hand : A philosophical inquiry into human being (2003). (5) Le toucher : Edouard Gentaz, La main, le cerveau et le toucher (2018).

# Y ÉTIEZ-VOUS ?

Conférence prononcée par Alain Saulnier le 15 octobre 2025 à l'Université de Montréal

## TENIR TÊTE AUX GEANTS DU WEB. UNE EXIGENCE DEMOCRATIQUE. PLUS QUE JAMAIS!

DANIELLE DESMARAIS

Journaliste de métier, Alain Saulnier a dirigé le service de l'information à Radio-Canada (2006–2012) et enseigné le journalisme à l'Université de Montréal (2012–2022). Il est l'auteur de plusieurs ouvrages :  *Ici était Radio-Canada*  (Boréal, 2014),  *Les barbares numériques. Résister à l'invasion des GAFAM*  (Écosociété, 2022) et  *Tenir tête aux géants du web. Une exigence démocratique*  (Écosociété, 2024).

S'agissant des géants du Web, le pouvoir qu'on leur attribue, c'est bien celui de l'argent. Depuis environ 10 ans, leurs profits se sont multipliés par 10 ! À titre d'exemple, la valeur monétaire d'AMAZON se situe à 638 milliards de dollars en 2024. Les personnes les plus riches de la planète – Elon Musk, Larry Ellison, Jensen Huang, Sam Altman (propriétaire de Chat GPT) – appartiennent toutes à l'univers du Web, à l'exception de Bernard Arnault, homme d'affaires français dont la fortune est évaluée à 177 milliards. Incidemment, huit d'entre elles ont assisté à l'investiture de Donald Trump en janvier 2025. Le conférencier a ici un commentaire éloquent qui reviendra d'ailleurs plus loin : « Un chum, c't'un chum ! », disait-on dans une certaine industrie québécoise que nous a dévoilée la Commission Charbonneau ! L'influence de ces personnes et de leur(s) plateforme(s) est considérable. À côté de TikTok, YouTube et Instagram, Facebook regroupe 3 milliards d'utilisateurs et d'utilisatrices en 2024 et le réseau X de Musk, 222 millions.

En rétrospective, un certain nombre de décisions – dans la dernière décennie – se sont révélées désastreuses pour contenir l'influence des géants du Web au Canada. À titre d'exemple, mentionnons en premier lieu la décision du CRTC de ne pas réglementer les nouveaux médias « pour favoriser leur essor au Canada ». Par ailleurs, le premier ministre canadien, Marc Carney, a récemment abrogé la taxe canadienne sur les services numériques, sans doute afin de faciliter les négociations commerciales avec le président des États-Unis. Il aurait pu la suspendre, commente Alain Saulnier qui s'inquiète d'une perte



de notre souveraineté numérique. Le conférencier se préoccupe également de la perte de notre espace culturel. En effet, seulement 622 chansons québécoises, sur les 10 000 enregistrées, ont été présentées sur les ondes de la radio durant toute l'année 2024. Et elles étaient toutes en anglais ! Les algorithmes en ont « décidé » ainsi. Nous ne sommes pas de taille face aux plateformes étatsuniennes ! De plus, soulignons que le président Trump s'intéresse aux diverses lois canadiennes susceptibles d'encadrer les géants (étatsuniens) du Web. Alain Saulnier préconise la création d'une plateforme unique d'entrée pour tous les produits culturels québécois, afin de contrer la forte concurrence étatsunienne. Enfin, le projet du ministre de la Culture, Mathieu Lacombe, pour favoriser un

contenu francophone sur les plateformes numériques lui paraît essentiel.

Un autre fléau nous menace, selon Alain Saulnier : la désinformation, qui prend de plus en plus de place sur les médias sociaux. Les géants du Web ont tous, chacun à leur façon, fait progressivement disparaître sur leurs plateformes les barrières qui filtraient – quelque peu – les fausses nouvelles.

Un dernier thème a retenu l'attention du conférencier, soit l'immense impact du numérique sur l'environnement. Par exemple, une seule requête Chat GPT lancée sur Google crée entre 2,5 et 5g. de CO<sub>2</sub>. Et, faut-il le préciser, toute l'infrastructure des télécommunications (notamment les câbles sous-marins), autrefois propriété d'AT&T, est aujourd'hui dans les mains des géants du Web. Elon Musk est propriétaire des 2/3 des satellites de télécommunication (Starlink). D'ici peu, il faudra construire des centrales nucléaires pour alimenter

Chat GPT! Pourrons-nous alors – le pouvons-nous dès à présent? – encore penser souveraineté numérique? Les géants du Web, derrière Trump, adhèrent à une idéologie, celle du *libertarisme*, ou plus précisément, du **technolibertarisme** (Sadin, 2021; Durand Folco et Martineau, 2023). Cette idéologie promeut une liberté individuelle absolue, sans aucune intervention de l'État. Pour plusieurs de ces acteurs sociaux, la démocratie est obsolète. De progressistes lorsque cela servait leurs intérêts, les géants du Web sont devenus des réactionnaires. Ils appartiennent maintenant à la droite, sinon à l'extrême-droite, à l'image de l'influenceur Curtis Yarvin qui est cité pour avoir écrit sur son blogue (sous le nom de Moldbug) : « *Qu'y a-t-il de si mauvais chez les nazis ?* ».

Il est tard, affirme Saulnier, mais pas trop tard... pour réagir. Pour protester. Et pour développer en 10 ans – collectivement – une stratégie pour retrouver progressivement notre souveraineté numérique.

#### Références

Durand Folco, J. et J. Martineau. 2023. *Le capital algorithmique. Accumulation, pouvoir et résistance à l'ère de l'intelligence artificielle*. Écosociété.

Sadin, E. 2021. *La silicolonisation du monde*. Éditions L'échappée.

## UNE RANDONNÉE APRUM ET APR-UQAM AU PARC NATURE DE L'ÎLE-DE-LA-VISITATION

MICHEL TOUSIGNANT

Pour ce magnifique jeudi ensoleillé du 2 octobre 2025, l'APRUM, l'association des profs retraités de l'Université de Montréal, nous invitait à une activité pédestre à l'Île-de-la-Visitation, sise juste à l'est du pont de la rue Papineau qui traverse la rivière des Prairies. Nous étions plus d'une vingtaine à nous donner rendez-vous, dont au moins huit de l'APR-UQAM. La température clémente et une très légère brise ont contribué au succès de cette initiative. Le tracé n'a pas épuisé les participant-es, dont plusieurs étaient déjà bien entraînés à la marche sportive. L'altitude maximale atteinte ne dépassait pas en mètres les dix doigts de la main.

Au point de départ, nous formions un groupe bien compact qui s'est progressivement étioilé en sous-groupes de deux ou trois personnes plongées dans la méditation ou des échanges passionnés. Le sentier côtoyait les berges de la rivière et permettait



Photos par Yvon Pépin

de pénétrer à l'intérieur de la riche flore qui prenait lentement ses allures d'automne. Elle permettait aussi de visiter l'église historique de la Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie qui évoque autant dans son architecture que dans ses odeurs de vieux bois les églises antiques de la même époque qui longent le fleuve Saint-Laurent.

L'évènement a été clôturé par un pique-nique où chacun-chacune apportait son lunch. L'APRUM nous offrait ensuite gracieusement le dessert dont les gâteries furent hautement appréciées. Et on ne pourrait passer sous silence le merveilleux porto qui couronnait la fin du repas et valait pour lui-même le déplacement. L'équipe de l'APRUM avait

généreusement pris soin de tous les moindres détails, y inclus l'assistance au paiement du stationnement dont l'horodateur avait moult difficultés à digérer nos cartes de paiement.

Nous remercions de tout cœur les membres de l'équipe organisatrice dont Johanne Coulombe-Viau, Christiane Rousseau et Lucie Richard.



Conférence de la professeure Ghayda Hassan

## « QUI UTILISE QUI ? LE 'MAINSTREAMING' DE LA DÉSINFORMATION ET DE LA HAINE »

MICHÈLE CHARPENTIER

Ghayda Hassan



Le 12 novembre dernier, sous les auspices de l'APR-UQAM, nous étions plusieurs collègues réunis en ligne autour d'un enjeu contemporain qui nous interpelle tous : la (sur) exposition aux contenus ciblés, polarisés, voire haineux. C'est avec un esprit critique aiguisé, mais non défaitiste, que la professeure Hassan a accepté de présenter l'état des connaissances et ses analyses sur ce phénomène multidimensionnel complexe. Professeure au département de psychologie de l'UQAM, Ghayda Hassan est directrice du Réseau des praticiens canadiens (RPC-PREV) – et cotitulaire de la Chaire UNESCO- en prévention de la radicalisation et des extrémismes violents. Son leadership dans ce champ d'études et de pratiques est reconnu au niveau international.

La conférence d'une durée approximative de deux heures, a porté plus spécifiquement sur le rôle des médias sociaux dans la polarisation sociale. Le déroulement, en deux temps, nous a permis d'assister à une présentation fort bien articulée pour ensuite échanger avec la conférencière. Appuyée par un support visuel (ppt) faisant place à quelques clin d'œil humoristiques, la professeure Hassan a exposé le processus par lequel les amplifications algorithmiques ciblent les contenus qui surchargent nos écrans et créent des « tendances virales ». Le principe du « prime », soit le recours à des personnalités prestigieuses pour porter et moraliser les discours, constitue une stratégie de renforcement privilégiée par les compagnies de la technologie muées par la quête de profits, faut-il le préciser. Insidieusement, les internautes inondés – tout particulièrement les jeunes en situation de vulnérabilité et d'isolement social– en viennent à croire qu'il s'agit de « la vérité » et qu'ils ont librement construit leur pensée. Dans un contexte de tensions sociales et d'identités conflictuelles, en lien

avec les questions de genre, d'orientation sexuelle, de croyance religieuse, d'appartenance ethnoculturelle, etc., le manque d'accès à d'autres points de vue entretient ce qu'on qualifie de chambres d'écho et alimente la division entre le « nous » et « eux ». C'est ainsi, pour paraphraser la conférencière, que les polarisations sociales s'amplifient par le biais de l'internet et des médias sociaux.

Comment renforcer notre pouvoir d'agir face à ce tsunami haute vitesse qui transporte des vagues de désinformation, de mépris et déverse de la haine ? S'inscrivant dans le courant des pratiques dites anti-oppressives, la professeure, qui est psychologue clinicienne, a identifié quelques pistes d'intervention. Au niveau individuel, elle nous invite à protéger notre vie privée, à ne pas contribuer à la vente de nos data (en refusant les *cookies* notamment), à trouver un équilibre dans notre exposition aux écrans, à rester sensible à nos signaux d'alarme et d'anxiété et à pratiquer les « pauses numériques ». En tant qu'universitaires, nous avons aussi la capacité d'encourager la pensée complexe, critique et nuancée, en participant à la diffusion de connaissances et d'informations crédibles, à l'animation d'espaces de débats constructifs et respectueux. Enfin, collectivement, nous pouvons



soutenir les initiatives sociales solidaires et la mobilisation citoyenne exerçant des pressions afin que nos gouvernements adoptent des lois qui régulent l'usage des données personnelles et permettent de lutter contre les contenus haineux en ligne. Les défis sont colossaux et ont animé la période de discussion.

Quelques collègues ont mis en dialogue les résultats d'études qu'ils ont menées dans le domaine des médias, des dépendances, de l'éducation et du capital social. Il faut mieux comprendre pour résister et ne pas être utilisés.

## L'ATELIER SUR LE CHOIX D'HEBERGEMENT OFFERT PAR EDUCALOI

ERNST JOUTHE

Le 26 novembre 2025, une douzaine de professeurs retraités de l'UQAM ont participé à un atelier sur le choix d'hébergement, dans le cadre des activités socio-culturelles organisées par l'APR-UQAM à l'intention de ses membres.

L'atelier animé par Me Marc-Antoine Bernier, représentant d'ÉDUCALOI, s'est déroulé en deux temps: d'abord, une excellente présentation, claire, inspirante et stimulante, des enjeux juridiques et sociaux liés au choix d'un hébergement approprié et adéquat pour les personnes âgées ayant des besoins spécifiques; ensuite, des échanges à partir des diverses expériences vécues par les participants au cours de leurs délibérations, démarches et décisions relatives à la gestion de leurs milieux de vie.



**Marc-Antoine Bernier**  
*Vulgarisateur juridique*

Après avoir rappelé que la mission d'ÉDUCALOI est d'offrir les meilleures informations juridiques possibles en tenant compte des besoins et des droits des personnes concernées, le présentateur souligne que son exposé n'a pas pour but d'offrir une expertise juridique pour la résolution de problèmes spécifiques d'hébergement. À ce sujet, il vaut la peine de consulter le site Web de l'organisme ÉDUCALOI, qui offre des informations complètes sur sa mission et ses divers modes d'intervention : <https://educaloi.qc.ca>.

Les informations concernant différents types d'hébergement dans le secteur privé et dans le réseau public, dont RPA, CHSLD, Ressource intermédiaire, Maison des aînés, ainsi que les enjeux, défis et conséquences liés à chacun de ces milieux de vie, ont permis de mettre à jour les ressources disponibles pour mieux orienter et encadrer les décisions afférentes. Les vidéos montrant trois personnes

âgées ayant accepté de partager leurs expériences et leurs démarches pour trouver un hébergement adéquat ont beaucoup contribué à donner un aperçu concret des défis, difficultés et avantages liés à l'utilisation de ces ressources.

Les principales difficultés rencontrées sont d'ordre financier, notamment au niveau des RPA qui, au-delà du prix de base de location lié aux fluctuations du marché immobilier, offrent des services payés à la carte et selon les besoins spécifiques de la personne. Malgré les crédits fiscaux accordés par le gouvernement, le coût global de location et les longues listes d'attente rendent l'accès aux RPA relativement difficile. Cependant, selon le témoignage des participants qui ont pu y accéder, la dimension sociocommunautaire et culturelle de ce milieu représente une valeur ajoutée qui contribue grandement à l'épanouissement, à la sérénité, à la dignité des personnes bien conscientes de leur fragilité en cette étape de leur parcours de vie.

Plus accessibles financièrement, les autres ressources, CHSLD, ressources intermédiaires, Maisons des aînés, soins à domicile pour les personnes ayant décidé de demeurer dans leur résidence, sont soumises à un ensemble de mesures, de règles et de procédures, qui rendent les conditions d'accès et de séjour souvent difficiles à gérer; ce qui nécessite, selon le degré d'autonomie de la personne âgée, le support de son réseau familial et une bonne coordination des interventions professionnelles à travers les institutions afférentes. D'où l'importance de se référer à un ou une professionnelle des services de la santé et des services sociaux comme ressource-pivot pour piloter le « dossier » et encadrer la prise en charge de la personne âgée.

La vie quotidienne dans toutes ces ressources privées ou publiques est sujette aux aléas, imprévus, écarts, qui peuvent survenir dans le comportement des personnes partageant le même espace social. D'où l'importance de maintenir, à tous les niveaux, des

relations humaines de grande qualité, qui favorisent la convivialité, la bienveillance, l'écoute empathique, la prise en compte des besoins, des droits et libertés, en somme, le respect inconditionnel de la dignité des personnes âgées. Pour ce faire, il y a dans tous ces milieux des codes d'éthique et des règlements disponibles pour consultation en vue de maintenir une bonne qualité de vivre-ensemble. Il y a aussi des possibilités de recours auprès des groupes locaux de copropriétaires, de locataires, comités d'usagers, ainsi qu'auprès des institutions extérieures, comme le TAL (Tribunal Administratif du Logement), l'Aide

juridique, et autres services professionnels, pour assurer, préférablement par la médiation citoyenne, le meilleur règlement possible des divers contentieux ou litiges susceptibles de diminuer la qualité de vie en milieu d'hébergement.

En somme, la clarté et la pertinence des informations présentées par Me Marc-Antoine Bernier, ainsi que la richesse des questions et des témoignages des participants, ont contribué à faire de cet atelier une excellente rencontre, au niveau de la forme et du contenu, une expérience humaine très enrichissante.

## ARNAQUES COMMENT ÉVITER LES PIÈGES DU QUOTIDIEN : RETOUR SUR LA SÉANCE ÂNÉ-AVISÉ

FRANCINE DESCARRIES

En novembre dernier, dans le cadre du programme Âné-Avisé, nous avons assisté à une séance d'information sur les fraudes et la sécurité informatique. Présidée par Nicole Carignan, et animée par Chantal Ouellet, professeure associée au Département d'éducation et formation spécialisées (DEFS), cette rencontre visait à nous sensibiliser aux fraudes qui ciblent particulièrement les personnes âgées, tout en nous offrant des outils concrets pour les reconnaître et les éviter.

L'objectif n'était pas de nous effrayer, mais plutôt de nous rendre plus vigilants et mieux préparés. Le message essentiel est simple : **les fraudeurs changent régulièrement de méthode, mais leur but demeure le même** – provoquer un sentiment d'urgence afin de soutirer des renseignements personnels ou financiers. Leurs approches passent généralement par des appels téléphoniques, des courriels, des textos ou encore de faux sites Internet.

Le diaporama présenté a mis en lumière plusieurs types d'arnaques fréquentes :

### L'arnaque du besoin urgent d'argent (ou « arnaque des grands-parents »)

Cette fraude mise sur les émotions. Les fraudeurs se font passer pour un proche ou pour une organisation et inventent une situation dramatique (maladie, vol, facture impayée) afin de solliciter une aide financière immédiate.

### Les fraudes bancaires

Probablement celles dont on entend le plus parler. Le fraudeur se présente au téléphone ou par courriel comme un représentant de votre institution financière, prétextant un problème avec votre carte bancaire pour vous inciter à lui remettre celle-ci, ainsi que votre NIP. D'autres se font passer pour des policiers et demandent votre collaboration pour « démasquer une fraude ». Il arrive même désormais que des fraudeurs se présentent en personne pour récupérer vos cartes.

### Les fraudes liées aux services et aux achats

On nous recommande d'être attentifs aux faux acheteurs, faux vendeurs, fausses annonces et faux sites Internet. Comme on l'a rappelé : *si c'est trop beau pour être vrai, c'est probablement une arnaque*. Il faut aussi se méfier des demandes de dons ou des pratiques de vente sous pression visant à obtenir une contribution immédiate.

### Les fraudes amoureuses

À l'aide d'un faux profil sur les réseaux sociaux ou dans des sites de clavardage, un fraudeur établit une relation virtuelle pour gagner la confiance et l'affection de la victime, puis lui soutire de l'argent sous prétexte de frais de voyage, de soins médicaux ou de difficultés financières. Selon le Centre antifraude du Canada,

ce type de fraude serait la troisième en importance et aurait coûté plus de **2,7 millions de dollars** aux Québécois de 60 ans et plus en 2023. De plus, près de 95 % des victimes ne signaleraient pas leur cas, par gêne, peur du ridicule ou difficulté à reconnaître avoir été dupées.

Au terme de la rencontre, l'animatrice a rappelé que quelques réflexes simples peuvent nous éviter bien des ennuis.

- En cas de doute : **Raccrocher – Supprimer – Ne pas cliquer.**
- Ne partagez jamais vos numéros de carte, votre NIP ou vos renseignements personnels.
- Vérifiez toujours l'identité d'un interlocuteur ou la fiabilité d'un site avant de répondre.
- Si vous recevez un appel inquiétant d'un soi-disant membre de votre famille, raccrochez et communiquez directement avec la personne concernée.
- Si l'appelant prétend être policier ou représentant bancaire, raccrochez et contactez votre service de

police local ou le numéro officiel inscrit sur votre carte.

- N'hésitez jamais à signaler une situation suspecte aux autorités.

Bref, je retiens de cette rencontre que la prudence demeure notre meilleure protection et que s'informer et pratiquer la vigilance, c'est rester en sécurité.

### Site web sécuritaire

- Icône de **cadenas verrouillé** dans la barre d'adresse
- l'adresse commence par les lettres **HTTPS**, le « S » indiquant que le site est sécurisé
- le site possède une **politique de confidentialité** et une **politique sur le retour** des marchandises
- il n'y a **pas d'erreur** d'orthographe, les **logos** sont clairs, la **navigation** sur le site est facile (ex: on peut ouvrir tous les onglets)

## NOTES DE LECTURE

MARIE HAZAN

***Beyrouth Forever* David Hury, Ed Liana Levi 2025**

### **SELON LA BOUTADE, SI VOUS AVEZ COMPRIS LA SITUATION AU LIBAN, C'EST QU'ON VOUS A MAL EXPLIQUÉ!**

Ce roman policier brosse un tableau du Liban actuel et des séquelles de la guerre civile de 1975 à 1990, marquées par les intrigues et magouilles politiques et financières qui ont fini par détruire et ruiner le pays.

L'auteur, David Hury, est un journaliste et photoreporter français qui a vécu au Liban pendant 18 ans. Il a été correspondant de presse de plusieurs journaux à partir de la guerre de 2006, puis il est rentré à Paris en 2015. Il a publié plusieurs livres avant celui-ci, et le deuxième épisode avec Marwan Khalil *Beyrouth*

*Paradise* vient de paraître en février 2026.

Il choisit le polar pour raconter la situation inextricable et tragique du Liban. L'exercice est réussi et il a récolté le succès mérité !

Ce roman noir, mais paradoxalement traité avec autant de légèreté possible, reflète bien l'atmosphère de cette ville énigmatique et imprévisible, où la violence peut éclater brutalement. Il brosse un tableau de la complexité des enjeux politiques, financiers, interconfessionnels, régionaux et internationaux. Le livre se clôt avec une brève chronologie de l'histoire du Liban depuis la fondation de l'État en 1943, ainsi qu'une carte sommaire de Beyrouth.

Le Liban est un tout petit pays de 10 000 kilomètres carrés, long de 200 kilomètres et large de 50. Sa frontière principale est avec la Syrie, à l'est et au nord (376 km); au sud avec Israël (79 km) et, à l'ouest, la mer

Méditerranée; un peu plus loin se trouve une petite île : Chypre. Une étroite plaine longe la côte et Beyrouth se trouve au milieu. Une ville vibrante et clinquante. Cultivée, sophistiquée, superficielle et arrogante, attachante et irritante. Bruyante et violente.

L'agglomération compte deux millions d'habitants, soit la moitié de la population du Liban. Elle est composée de 18 communautés religieuses et la constitution est basée sur le pacte national du difficile partage du pouvoir entre elles, aussi bien au niveau du pouvoir politique que des postes de fonctionnaires.

Ce statu quo précaire a encore une fois volé en éclats durant la guerre civile qui a sévi de 1975 à 1990.

Ce qui nous amène aux enjeux de ce roman. La victime, une historienne de 75 ans, a en effet été retrouvée morte chez elle, son manuscrit, un manuel scolaire sur l'histoire du Liban, ayant été amputé d'un chapitre essentiel qui ne convenait pas au Hezbollah. Accident, suicide ou meurtre politique ?

Les personnages principaux sont l'inspecteur de la criminelle Marwan Khalil, un Maronite et ex-milicien phalangiste et le commissaire Chakar surnommé Chivas, son ancien complice. Khalil, qui est gros, solitaire et dépressif comme il se doit, se voit attribuer une assistante chiite et voilée, Ibtissam (qui signifie « sourire » en arabe), qui n'est ni adepte du Hezbollah, ni corrompue.

L'inspecteur Khalil et son assistante Ibtissam vont résoudre le mystère, non sans embûches, nouant les fils des éléments historiques et des conflits entre les personnages emblématiques. Une intrigue bien menée dans les règles de l'art du polar.

Bonne lecture !

## À PROPOS DE LA LECTURE DE PASTORALE AMÉRICAINE

**Philip Roth 1997, 1999 pour la traduction française**

Célébré et mondialement connu, mais aussi controversé, Philip Roth (1933-2008) est parmi les grands auteurs reconnus de la littérature américaine. Récipiendaire du prix Pulitzer pour *Pastorale américaine*, il a publié 26 romans et aurait raté de peu le Nobel. Ce livre se lit comme un kaléidoscope complexe et haletant.

Ses personnages appartiennent à un microcosme aujourd'hui disparu, celui de la génération de Juifs de Newark, leurs parents et leurs enfants, et c'est aussi celle de l'auteur.

Ils présentent de multiples facettes qui se dévoilent au fil du roman, puis l'image se brouille pour se recomposer autrement, répétant la formule : « Je pensais qu'il était ainsi, mais j'avais tort (I was wrong) », et il recommence... Fascinant !

Au premier tableau, une description caustique de la fête de retrouvailles des anciens élèves vieillissants du lycée, 45 ans après. Zuckerman, l'observateur et le narrateur, y retrouve Jerry Levov, son copain d'enfance, le frère de Seymour, leur aîné, dit le *Suédois*, un personnage mythique, adoré et idéalisé de leur enfance et adolescence, Il est lisse et beau, un magnifique grand blond, un athlète qui inspire le rêve, un vrai Américain...

Et on remonte ainsi le fil de l'histoire d'abord aux années d'enfance et d'adolescence des personnages, puis à la vie imaginée et du *Suédois*.

Nathan Zuckerman est l'*alter ego* de Roth dans plusieurs de ses romans. Ici, il fait partie du trio avec les deux frères Levov, mais par la suite, il tient un rôle plutôt secondaire de témoin muet, derrière le récit qu'il construit.

Jerry, le jeune frère, était, comme adolescent, effacé, timide et sans grâce, inhibé et même gaffeur, surtout à côté du talentueux *Suédois*, qui suscite admiration et envie. Lors de leur rencontre, il s'avère au contraire, être devenu un cardiologue agressif, macho et brillant, qui a réussi et s'est marié quatre fois.

À la suite de ces retrouvailles, Zuckerman rencontre Seymour au restaurant Chez Vincent par l'intermédiaire de Jerry. Ce dernier le conforte dans le mythe de sa réussite et de son bonheur professionnel et familial, sans histoire ni problème. Il lui parle de ses trois fils, qui, à son image, incarnent le mythe américain. Il lui cache ainsi la vérité, et peut-être même la raison pour laquelle il voulait le rencontrer avant de mourir. Et Jerry met fin à cette romance en révélant à Zuckerman la vérité. Je ne vous en dis pas plus pour ne pas gâcher votre plaisir...

Au début, le livre est enlevé et drôle, comique et sarcastique. Par la suite, l'humour noir tourne au drame de plus en plus mystérieux, de ce destin qui bascule, on essaie de comprendre pourquoi, mettant en scène ce que Roth appellerait l'imprévu dans ce récit pas du tout idyllique, ni pastoral....

C'est un roman très fort, très bien écrit, dont l'intrigue est constamment relancée dans une direction inattendue. Il est riche, argumenté et étayé sur l'Amérique d'hier et d'aujourd'hui, avec des personnages marquants et inoubliables.

# IN MEMORIAM

LINDA GATTUSO

Nous apprenons avec tristesse les décès des professeurs retraités suivants.

## BIOLOGIE



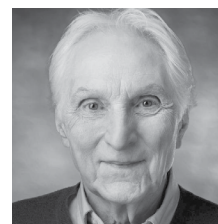
**BERTIN  
TROTIER**  
1939-2025

## ÉTUDES LITTÉRAIRES



**ANDRÉ  
VANASSE**  
1942-2026

## FORMATION ET D'ÉDUCATION SPÉCIALISÉES



**GÉRALD  
BOUTIN**  
1933-2025

## HISTOIRE DE L'ART



**CLAUDETTE  
HOULD**  
1942-2025

## PSYCHOLOGIE



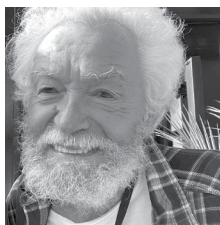
**MICHEL  
TOUSIGNANT**  
1945-2025

## SOCIOLOGIE



**FRANCINE  
DESCARRIES**  
1942-2026

## SCIENCES DE LA TERRE ET DE L'ATMOSPHÈRE



**JEAN-CLAUDE  
MARESCHAL**  
1945-2026



**MAURICE  
MORENCY**  
2026 †

Des hommages à leur honneur se trouvent au site web de l'APR :  
[www.apr.uqam.ca/memoriarn/](http://www.apr.uqam.ca/memoriarn/)

1982. Fonds d'archives du Service des communications, 45U-218:F3:0595/1. Archives UQAM.

Illustration de Linda Gattuso



## COMITÉ SOLIDARITÉ : UNE PERTE INESTIMABLE

Les membres du comité Solidarité mesurent l'ampleur du départ de Michel Tousignant, disparu subitement le 5 décembre 2025. Il en avait accepté la présidence depuis 2022, mais il en était un membre actif depuis 2018, comme en témoignent ses nombreux comptes-rendus dans les bulletins depuis 2018 autour des questions relatives à la retraite et au vieillissement. Michel s'intéressait aux enjeux théoriques du bien-vieillir, mais il était pour nous tous un modèle de ce que signifie la solidarité dans ses rapports avec les collègues et amis. Il savait nous rallier autour de projets réalisables, écouter les opinions des autres et faire en sorte que les projets correspondent aux questions susceptibles d'intéresser la collectivité.

Lors de la dernière réunion du comité, nous nous sommes interrogés sur la suite à donner à nos actions et nous avons convenu que la prochaine assemblée générale serait pour nous l'occasion de faire le point sur la pertinence de maintenir ou de redéfinir les objectifs. Lors de notre dernière rencontre en février, une question fait l'unanimité entre les membres présents: où allons-nous maintenant ? Jusqu'à présent, les activités du comité furent celles susceptibles d'intéresser les plus anciens retraités; mais que savons-nous des besoins de nos plus jeunes collègues ? comment les motiver à s'intéresser à l'association ? comment recruter de nouvelles personnes et rester pertinents dans nos actions ?

Une troisième conférence avec Educaloi est sur la planche à dessin; elle portera sur les testaments et sera annoncée ultérieurement. Sur l'avenir du comité, il y aura une présentation des hypothèses envisagées lors de l'assemblée générale de mai.

Nous voulons aujourd'hui témoigner de notre reconnaissance envers Michel pour sa participation au sein du comité Solidarité, souhaitant que sa grande sagesse continue de nous inspirer.

**Monique Lemieux**



## NOUVELLES DE CONVERGENCE

L'APR-UQAM participe à un regroupement des associations de retraités des différentes universités au Québec incluant celles d'Ottawa et du Nouveau-Brunswick. Ce regroupement de nature informelle existe depuis peu et se veut un endroit d'échanges et de partage sur les différentes problématiques rencontrées par les associations de retraités universitaires. Plusieurs sujets d'intérêt ont déjà été discutés lors des rencontres antérieures et des solutions ont été proposées. Il avait aussi été entendu que des liens seraient établis entre les associations afin de partager les d'activités organisées par l'une ou l'autre des associations. L'APR-UQAM partageait déjà certaines activités avec l'association des employés retraités L'APRES-UQAM. Ce nouveau partage s'est exprimé dès septembre dernier par des activités conjointes entre les associations de retraités de l'UQAM et celle de l'université de Montréal (APRUM).

La dernière réunion de convergence a eu lieu le 3 novembre 2025 en viséo-conférence. Plus d'une douzaine d'associations de retraités universitaires ont participé à cette rencontre. Des représentants des trois associations de retraités de l'UQAM : l'APR-UQAM, L'APRES-UQAM, ainsi que de la nouvelle association des cadres retraités de l'UQAM (ACRUQAM), étaient présents. A cette réunion, différents sujets proposés par les participants ont été partagés et discutés. Ainsi, des échanges ont eu lieu sur les modalités d'adhésion pour les nouveaux retraités, sur les outils de diffusion d'information pour des futurs retraités, sur la participation formelle ou occasionnelle de l'association à des comités de l'université et sur la diffusion des activités philanthropiques de l'association par l'université. Finalement, les effets de la nouvelle loi 25 sur la protection des renseignements personnels stipulant l'obligation pour chaque association de rédiger une politique de confidentialité ont été soulignés par un membre.

Fort de la participation des différentes associations de retraités universitaires au groupe Convergence, tous se sont entendus pour continuer les activités en cédulant une prochaine rencontre au printemps 2026.

**Lucie Lamontagne**

## LAURÉATE 2025 DES BOURSES APR-UQAM

Mme Aurélie Chaput-Pelletier, étudiante au baccalauréat en psychologie, a été sélectionnée pour recevoir une bourse de l'APR-UQAM pour 2025-2026 lors de la Grande cérémonie des Bourses Automne 2025 et hiver 2026.

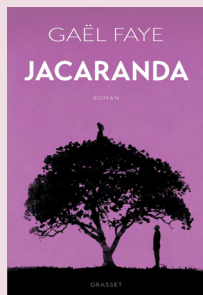
*De gauche à droit : Lucie Lamontagne, Aurélie Chaput-Pelletier et Nicole Carignan*



# NOUVELLES DU CLUB DE LECTURE

Le Club de lecture, mis sur pied en 2022 à l'initiative de José Del Pozo, continue allègrement ses rencontres à raison de 7 ou 8 par année. Elles ont lieu en présentiel, le vendredi, au centre-ville (locaux de l'UQAM) et durent 2 heures (14h à 16h). Il y a relâche des rencontres (mais non des lectures !) en janvier (des fois) et de juin à septembre à cause des congrès et des vacances. Les membres proviennent de divers départements (ex : histoire, linguistique, psychologie, littérature, sciences biologiques, chimie, éducation et pédagogie), ce qui mène à des choix de livres variés (œuvres québécoises, états-uniennes, européennes, latino-américaines, africaines, moyen-orientales etc.) et à des discussions enrichissantes.

Sauf exception, un seul livre est étudié à la fois et il est choisi de façon spontanée selon les spécialités, intérêts et goûts de chacun et chacune. Les discussions s'ensuivent à bâtons rompus pour approfondir les divers aspects de l'œuvre. Ce sont surtout des romans écrits par des auteurs contemporains qui sont étudiés. Comme nous l'avons souligné dans le Bulletin de l'APR du printemps dernier, le degré de participation de chacun peut varier de dilettante à studieux d'une rencontre à l'autre sans que cela soit mal jugé par le groupe. Ce que les membres apprécient particulièrement est de découvrir des livres qu'ils n'auraient pas lus autrement et qui leur ouvrent de nouveaux horizons de lecture. Qu'ils aiment ou non l'œuvre au programme, ils sont contents d'y avoir réfléchi et de comparer leur appréciation à celle des autres participants. Voici les activités du Club depuis septembre 2026 :



2025-09-19  
**Jacaranda**  
de Gaël Faye

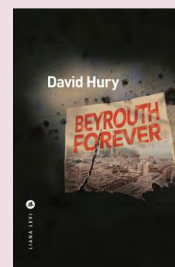


2025-10-24  
**Les ingénieurs du chaos** et  
**L'heure des prédateurs**  
de Giuliano da Empoli



2025-11-21  
**Veiller sur elle**  
de Jean-Baptiste Andrea

2025-11-21  
Dîner de Noël, formule potluck



2026-02-06  
**Beyrouth forever**  
de David Hury

Le Club accueillerait volontiers de nouveaux membres. Pour plus d'information, les intéressés peuvent contacter José Del Pozo : [del\\_pozo.jose@uqam.ca](mailto:del_pozo.jose@uqam.ca). Voici les membres du club (par ordre alphabétique) : Patrick Béron, José Del Pozo, Brenda Dunn-Lardeau, Marie Hazan, Lucie Lamontagne, Monique Lemieux, Monique Lortie, Diane Marcotte, Joanne Paquin, Jacques Pelletier et Marjolaine St-Pierre. Nous avons eu le regret de perdre un membre des plus appréciés en la personne de Michel Tousignant, décédé tout juste avant notre dîner de Noël 2025.

**Joanne Paquin, pour le Club de lecture**

## NOUVELLES DE CURAC/ARUCC

Les associations de retraités des universités et collèges du Canada (ARUCC) se rencontrent chaque année dans une ville canadienne différente afin que les membres délégués des différentes associations puissent partager des informations sur leur fonctionnement, les problèmes rencontrés et les solutions.

La prochaine réunion annuelle de l'ARUCC se tiendra à New Westminster (près de Vancouver) du 20 au 22 mai 2026 et sera organisée par l'association des retraités de l'Université Simon Fraser. Le thème de la rencontre ainsi que le programme seront disponibles au cours de l'hiver 2026. Tous les membres des associations des retraités universitaires sont invités à assister aux conférences et activités sociales. L'assemblée annuelle statutaire de l'ARUCC est restreinte aux représentants de chacune des associations-membres.

**Lucie Lamontagne**

## PROCHAINE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE L'APR-UQAM

LE  
MERCREDI  
**13 MAI**  
**2026**  
À 10 HEURES

Nous ferons le bilan de la dernière année et présenterons ce qui s'en vient en 2026-2027. Vos suggestions seront les bienvenues.

Notez que la réunion est en présence seulement et que l'avis de convocation sera envoyé aux membres par courriel et via le site web de l'association : <https://apr.uqam.ca>.

Vous pourrez profiter de l'occasion pour échanger avec vos collègues lors du lunch qui suivra.

**Démontrez votre appui à votre association en participant à l'assemblée générale.**

**Nous vous attendons!**

